

Montluçon, 14 Août 1916

Ma chère Noémie,

À l'heure où tu lis
ces lignes, je ne serai plus à
Montluçon : le départ de mon
bataillon est fixé à demain,
samedi à 2 heures du soir.

Ce sera pour moi une nouvelle
séparation, qui, sans être pour
moi aussi pénible que la
première, va me faire je pense
beaucoup de peine. Je vais quitter
notre maison, et tant de choses
qui me rappelaient malgré tout
de bons moments et de bons souvenirs.

Jusqu'à maintenant, j'avois
accepté avec résignation mon triste
sort, mais maintenant, plus

je réfléchis, plus je songe au temps
que peut durer notre séparation,
plus je sens le découragement
m'envahir. Ce n'est cependant
pas le moment; je compte cependant
que, lorsque je vais être au milieu
des autres, loin de tout ce qui
me rappelle ce qui m'est encore
cher, j'irai à ma nouvelle
vie.

Je me serais si bien accommodé
même de mon séjour ici: je
couchais à la maison et prenais
mes repas chez M^{re} Pirel. Si tu
voyais notre pauvre maison ce
qu'elle ressemble! Madame Gaud
m'avait toujours promis de venir
mettre un peu d'ordre, mais je ne
peux pas la rejoindre. Elle a tant
de peine elle aussi qu'elle oublie
bien des choses. Je l'avais dit que
mon cousin Charles de Moulins
couchait à la maison et je l'avais
installé dans la petite chambre
qui donne sur la place. L'autre

jour, Marius Bonnetot m'a
demandé un lit pour lui et sa
femme qui venait le voir.
J'ai délogé Charies et je l'ai
installé dans le pliant que
j'ai descendu de la mansarde.

J'ai reçu les deux lettres
que tu m'as envoyés en dernier.
Je les lis et les relis souvent. La
première avait l'adresse mal
mise, et il a fallu des recherches
pour qu'elle me parvienne.

Dorénavant, il faudra mettre
exactement celle que je t'ai déjà
indiquée, c'est-à-dire:

Melun, adjoint au 98^e Territorial
9^e Compagnie
Montluçon.

J'ai tant de choses qui me
font de la peine: hier notre petit
André avait 10 mois; demain on
devait le baptiser et c'était le
prétexte à une joyeuse fête de
famille. Au lieu de cela, demain
même: départ pour Besançon.

Aujourd'hui, le Colonel nous a réunis au Champ de Course pour la présentation du drapeau. Nous ~~étions~~ étions là 5.000 hommes, tous pour la plupart mariés et pères de famille. Ce serait à mon sens le plus atroce des crimes que d'envoyer au feu des hommes dont les leurs ont encore tant besoin. Nous allons garder les forts, les gares, les voies de communication; là, je crois se bornera notre rôle.

Je te quitte ma chère Noémie et te répète: écris-moi souvent. Raconte-moi bien des choses pour que, par la pensée je sois avec vous.

Embrasse bien mon petit André; soigne-le bien.

Bien des choses à ton père et le bonjour à Annette.

Je t'embrasse bien fort et bien souvent

Albert